

NERIUM PARK

de Josep Maria Miro

traduction de Laurent Gallardo

Mise en scène et scénographie
Véronique Bellegarde

Avec : Eric Berger et Julie Pilod

Lumière : Philippe Sazerat

Univers sonore, musique :

Philippe Thibault

Images : Dominique Aru

Assistante mise en scène : Léa Falconet

Administration : Valentine Spindler

Presse : Isabelle Muraour-ZEF

Chargée de diffusion : Anne Charlotte Lesquibe

Durée 1h20 - Accessible dès 14 ans

«Ce texte est lauréat de l'Aide
à la création de textes dramatiques - ARTCENA»

CRÉATION NOVEMBRE 2022

• au Théâtre Berthelot à Montreuil

Les 3 et 4 à 20h30, le samedi 5 à 18h

• à L'Espace Bernard Marie Koltès - Metz

Le 17 à 18h et le 18 à 14h et 20h

• Lecture au Théâtre du Rond-Point à Paris
Le mardi 15 février 2022 à 12h30

• Diffusion sur France Culture le 16 octobre 2022
de la mise en espace dirigée par Véronique Bellegarde
à La Mousson d'été 2022, mise en ondes de Pascal Deux

Production Le Zéphyr

Co-production : Espace Bernard Marie Koltès de Metz (Compagnie associée)
et CAP*- La Fabrique (avec le soutien de la Région Ile de France,
de la Ville de Montreuil et du Département 93)

Avec l'Aide à la création/Artcena-Ministère de la culture.

Avec le soutien du master de mise en scène de l'Université Nanterre-Paris.
Résidence de création à Fontenay en scènes (94), programmation en 2024.

Nerium Park est un thriller social. Nous sommes plongés dans l'intimité d'un couple dont le rêve de bonheur est ébranlé par des réalités économiques et sociales qui s'immiscent étrangement dans leur quotidien.

Maître dans la création de situations pleines de mystère dramatique, Josep Maria Miro excelle dans la dissection des sentiments et des relations humaines, souvent abimées par la peur de l'autre. Il aborde des questions de société, avec un sens aigu des ambivalences éthiques et morales.

Résumé de la pièce

Olivier et Marta viennent d'acquérir un logement dans une nouvelle construction, le Nerium Park¹, à la périphérie d'une grande ville. Mais ce havre de paix est beaucoup moins idyllique qu'il n'y paraît. Ils sont en réalité les uniques habitants d'un lotissement désert, où les appartements ne se vendent pas. A mesure que les mois passent, les parties communes se dégradent sans que personne ne s'en soucie.

Olivier perd son emploi tandis que Marta, DRH, mène un important plan de licenciement dans son entreprise. Les premières tensions apparaissent. Olivier, souvent seul dans la résidence, se lie d'amitié avec Serge, qui s'est installé dans le local à vélos. Marta est perturbée par cette présence invisible mais de plus en plus envahissante...

Alors que le couple attend un enfant, Marta aimerait s'installer ailleurs. Mais comment se défaire de ce bien pour lequel ils se sont endettés alors que les autres logements ne trouvent pas d'acquéreurs ?

Défis et résonances de *Nerium Park*

Le rêve de la propriété et l'endettement

Entre l'engorgement des grandes villes et la désertification des campagnes, de nouvelles constructions en périphérie incarnent un rêve d'accès à la propriété de la classe moyenne qui recherche une meilleure qualité de vie. Les promoteurs et urbanistes vendent du rêve avec à la clé un lourd endettement. Avec les crises économiques, ces investissements se dévaluent très rapidement et ces nouveaux lieux de vie (qui n'en sont pas en fait), deviennent vides de sens et invendables. Les acquéreurs, piégés dans un système cynique, rentrent alors dans une spirale infernale dont l'issue est incertaine.

Les duperies des promoteurs immobiliers et l'écroulement brutal de la classe moyenne sont des réalités dans de nombreux pays.

L'après crise sanitaire et ses conséquences sur l'économie pourrait faire basculer toute une partie de la population dans la pauvreté.

Devenir un « invisible »

Au sein de ce couple, la crise fait des dégâts, l'homme perd son emploi, l'estime de soi et son identité. Il rejoint les invisibles de la société, ceux qui n'ont plus de place, ni d'image sociale.

La femme voit son idéal de vie se dérober. Elle s'attache coûte que coûte à continuer d'exister socialement, à être visible.

L'amour se fissure et l'inquiétude prend place. Isolés dans leur résidence, ils se retrouvent dans un face à face vertigineux où ils se renvoient l'un à l'autre une image détériorée d'eux-mêmes. Ils sont loin de leur projection de réussite sociale.

¹ Son titre évoque le laurier-rose (du latin *Nerium Oleander*), un arbuste décoratif et toxique, souvent utilisé pour orner les lotissements.

C'est alors que Serge, (jamais visible), réel ou non, entre en jeu. Il est la troisième personne qui provoque le désordre et cristallise les tensions. Existe-t-il ? Est-il le signe d'une forme de folie qui gagne Olivier ? Est-il un ami imaginaire qui lui ressemble et pour lequel il exprime une empathie qu'il aimerait bien recevoir ?

Beaucoup de questions apparaissent et une forme de mensonge sur le bonheur est mise au jour.

Ils ont tenté d'échapper à la frustration mais la norme sociale les a emprisonnés dans une idée du bonheur qui n'est pas la leur.

« L'image trompeuse d'un capitalisme à visage humain, fondé sur les valeurs de la propriété privée et de la famille, se délite lentement pour nous confronter à la banalité de l'exclusion sociale dont le destin de ce couple est la métaphore. » (Laurent Gallardo)

L'illusoire oasis

Le désir de s'éloigner des grandes métropoles prend de l'ampleur. Les citadins souhaitent une qualité de vie plus écologique, plus spacieuse, moins chère. Ceux qui le peuvent cherchent un lieu de vie protégé, à se préserver de la pollution et du risque sanitaire lié aux trop fortes densités de population.

De nouvelles architectures vertes s'inventent dans le monde, comme des "villes-forêts", des résidences écologiques, plus ou moins bien pensées et maîtrisées.

On a vu, à l'occasion du confinement, avec l'arrêt de la vie professionnelle et sociale, resurgir le "syndrome de la cabane" (théorisé dans les années 50 en Amérique), qui désigne la peur de sortir de chez soi, la peur de la vie sociale. C'est ce que le personnage d'Olivier traverse.

Mais cette pause involontaire pourrait être aussi l'occasion de reconsidérer le temps et notre relation au travail.

Le couple peut constituer une oasis et aussi un risque de repli sur soi. La bulle qu'il peut représenter peut-elle résister longtemps aux secousses sociétales ? Nos modes de vie basés sur la consommation, l'acquisition, le quant à soi ne devraient-ils pas être repensés ? Le couple peut-il se réinventer sur d'autres bases ?

La pièce Nerium Park, pleine de questions en creux et d'ambivalence, fait résonner les défis de la société de demain.

L'observation de Josep Maria Miro un peu cruelle de ce couple oscille entre humour noir et tension dramatique. Ses dialogues acérés et ambigus tiennent en haleine.

C'est un regard sur l'évolution de la vie en société par le biais de l'intime. Comprendre comment l'humain est atteint en profondeur, parfois malgré lui, par le contexte économique-politique, par l'histoire collective, sont des enjeux essentiels pour la scène contemporaine.

En complément, un entretien dans le "Temporairement contemporain", le journal de la Mousson d'été: <http://www.meec.org/2022/08/25/entretien-avec-laurent-gallardo/>

Projet de mise en scène

La distorsion du temps, la peur de l'inconnu et le sonore

Le chômage plonge Olivier dans un temps infini, sans contours. Le temps n'est plus le même pour le couple. Marta est dans le rythme de sa grossesse et poursuit ses objectifs professionnels. Olivier perd le sens du réel et la porte est ouverte aux fantasmes. Son mental peut évoquer un trouble dissociatif de l'identité. Il mettrait ainsi en place une deuxième identité comme un mécanisme de survie. Cela peut être une façon pour lui de rendre visible la douleur de se sentir rejeté de la société.

Un glissement vers le fantastique s'opère par la distorsion du temps et la confusion entre le réel et l'imaginaire.

La tension dramatique est tenue par la présence invisible de Serge qui s'immisce dans l'intimité du couple malgré Martha. Olivier exerce une forme de harcèlement moral sur elle en alimentant la peur de cet inconnu qui rôde, dont on peut croire aussi à l'existence. (Deux réalités coexistent...) On pressent un danger, on redoute une issue fatale. Un suspens s'installe.

La création musicale sonde le ressenti intérieur de ce temps abyssal, son vertige et la tension dramatique sous-jacente.

L'univers sonore explore le hors champs :

- Un paysage auditif lointain laisse entendre des sons transformés de la densité citadine. C'est une mémoire diffuse de ce que le couple a fui et qui persiste encore en eux. Cette présence sonore donne du sens à leur repli.
- Des sons inexplicables des alentours, de l'environnement proche, déstabilisants. Des potentielles présences ? Des dégradations du lotissement ? (C'est un peu comme d'entendre les sons intimes des bâtiments.)

Nerium Park met en jeu un univers multidimensionnel et ce qui se joue hors scène est aussi important que le champ apparent.

L'interprétation

La fiction fait coexister des réalités diverses qui, selon le principe de vraisemblance, devraient s'exclure les unes des autres. Le dramaturge dispose une série d'indices factuels pour rendre vraisemblables deux possibles lectures de la pièce, l'une fondée sur l'existence réelle de Serge et l'autre le présentant comme un être imaginaire. Il s'agira de faire exister le plus longtemps possible les deux hypothèses.

C'est un théâtre des possibles où "le comédien, doit découvrir et laisser entrevoir, à côté de ce qu'il fait, quelque chose qu'il ne fait pas. C'est dire qu'il joue de telle sorte qu'on perçoive l'alternative ; son jeu n'est jamais qu'une variante et laisse pressentir toutes les autres".

Le spectateur quant à lui est invité à devenir un interprète actif et à s'approprier ces signes pour mener sa propre enquête. Il doit se positionner sur un plan politique pour pouvoir recomposer la fiction théâtrale, il interroge alors son propre rapport à la marginalité.

Éléments pour la scénographie

L'appartement « témoin »

Cette acquisition censée représenter une promesse de bien-être est tout de suite ressentie comme un lieu artificiel par le couple. Ils semblent y être "à côté d'eux-mêmes". L'appartement est autant présent qu'un personnage de la pièce tant son interaction est forte dans le couple.

Le style de l'appartement est ultra contemporain, on se veut conscient de la planète, il reflète une projection de perfection ostentatoire, mais il est dysfonctionnel. Tout tombe en panne, les objets du quotidien aussi. Le délitement du lieu participe activement au délitement de l'amour. Une évolution de l'espace de vie doit être perceptible.

La nature a une présence excessive, inappropriée dans cet intérieur, c'est l'expression des inquiétudes écologiques grandissantes. Les plantes deviennent de plus en plus envahissantes par manque de soins. Une chaleur étouffante est ressentie.

On aspire à créer un extérieur à l'intérieur, avec de la transparence, l'idée est d'être relié aux saisons, à la nature. Le couple est dans une bulle intime transparente et nous pouvons le regarder dans les moindres détails, être témoin.

Une caméra de surveillance de l'intime

Tout est visible et capté comme si l'espace intime ne leur appartenait pas. On a comme l'impression d'une observation de scène de crime par une caméra de surveillance. (On peut penser à *Lost Highway* de David Lynch, à la caméra intrusive dans la maison, aux troubles dissociatifs de l'identité du personnage masculin, à l'atmosphère de thriller fantastique).

Le dispositif sonore participe à cette sensation de surveillance.

La sphère privée est exposée, le jardin secret de chacun se réduit.

Un espace de jeu existe entre les mois-séquences qui construisent la pièce et laissent la place à un travail visuel : moments volés de solitudes, incursions inattendues, "l'intimité" des bâtiments, le délitement des installations.

Le regard est omniprésent dans *Nerium Park*, soit par un personnage tiers voyeur ou par le regard du public, de la société.

Présentation de l'auteur



Josep Maria Miró est l'un des dramaturges catalans le plus représenté et reconnu dans le monde. Il est joué dans de nombreux théâtres à Buenos Aires, Londres, Mexico... Josep Maria Miró est aussi le metteur en scène de toutes ses pièces en Espagne.

Avant de s'adonner à l'écriture dramatique, Josep Maria Miró a longtemps travaillé en tant que journaliste. Aujourd'hui, il a pris ses distances avec sa vocation première, mais le regard qu'il porte sur le monde reste celui d'un observateur en quête de vérité. Son œuvre s'inspire de la réalité environnante dans le but de susciter le débat.

Il se sent proche de dramaturges qui ont travaillé sur la réalité altérée, la manipulation par le langage, les rapports de l'individu et de la collectivité, tels que Harold Pinter ou Henrik Ibsen et aussi de David Lynch par son art du thriller et du mystère.

«Son engagement, qui est la raison même de son rapport au théâtre, rejaillit dans son écriture qui rend compte de la complexité du monde. Les pièces de Josep Maria Miro ouvrent sur un horizon nouveau où les choses telles que nous les voyons semblent acquérir soudain une ambivalence qui brouille peu à peu les perspectives. De ce trouble si particulier dont l'espoir est à lui seul une raison d'aller au théâtre, l'œuvre de Miró constitue l'une des plus belles cristallisations. Mais quelle est sa force véritable ? Comment le doute y est-il transformé en projectile ? Et à la vitesse dont on ne revient pas, en projectile qui déchiquette les idées reçues, abat les lieux communs et pétrifie la morale, pour venir donner de plein fouet dans ce qu'on appelle le théâtre.» Laurent Gallardo (traducteur)

Josep Maria Miró est diplômé en mise en scène et dramaturgie (Institut du Théâtre, Barcelone), il est journaliste de formation (Université Autonome de Barcelone).

Il a écrit une douzaine de pièces traduites dans une vingtaine de langues, ces dernières pièces sont *Temps sauvage*, *La traversée*, *Oublions que nous sommes touristes et Fumer* (mis en scène en France par Didier Ruiz en 2016). En 2011, il écrit *Le Principe d'Archimède* (2011) et *Gang Bang (Ouvert jusqu'à l'heure de l'Angelus)* en résidence au Théâtre National de Catalogne.

Il a reçu de nombreuses distinctions, parmi lesquelles le prestigieux Prix Born (en 2009 et 2011). Il a participé à de nombreux échanges internationaux, notamment en France avec Théâtre Ouvert à Paris (mise en voix de *La femme qui ratait tous ses avions* par Véronique Bellegarde) et plusieurs fois au Festival de la Mousson d'été où *Le Principe d'Archimède* a été enregistré par France Culture en 2013 (puis mis en voix au Théâtre du Rond-Point, à la Comédie-Française et en Russie). En 2013, il est auteur résident à l'École multidisciplinaire des Arts scéniques de Montevideo (Uruguay).

Nerium Park a remporté le prix Quim Masó à l'unanimité et le prix littéraire Jaume Vidal i Alcover. La pièce, traduite dans treize langues a été jouée en à Barcelone, à Buenos Aires (jusqu'en 2020), au Mexique, au Paraguay, au Pérou, en Uruguay, à Miami, à Chypre, en Roumanie et en Grèce... et poursuit sa route avec succès, rencontrant à chaque fois une réalité aigue. *Nerium Park* est lauréat de l'Aide à la création-Arcena en mai 2020.

Véronique Bellegarde, metteuse en scène



Le travail de Véronique Bellegarde est totalement consacré aux écritures contemporaines. Elle participe à de nombreux projets internationaux.

Ses créations centrées sur la découverte d'auteurs d'aujourd'hui sont enrichies d'autres arts ; la musique, la photographie, l'image filmée, le dessin et le cirque.

Elle crée sa compagnie le Zéphyr en 2000, en Ile de France. Elle est en résidence trois ans à la Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne la Vallée, autour des nouvelles écritures dramatiques internationales croisées avec le nouveau cirque et au Parc de la Villette. Puis elle collabore avec l'Institut Français, (missions sur l'écriture contemporaine et des mises

en scènes en Argentine et en Uruguay). Son spectacle "Un animal de dos lenguas", créé à Buenos Aires, puis à Jazz à la Villette /Cité de la Musique, lui fait rencontrer le jazzman Médéric Collignon avec lequel elle collabore plusieurs années ("L'Instrument à pression" de David Lescot, "Terre Océane" de Daniel Danis, présentés au Théâtre de la Ville...). La musique prend alors une place déterminante dans son travail.

En 2015, La Cie Le Zéphyr est conventionnée par la DRAC-Île de France/Ministère de la Culture. En 2016, Véronique Bellegarde est nommée Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres par la Ministre de la culture. En 2018, la Cie Le Zéphyr intègre Cap-Etoile, Coopérative Artistique de Production/fabrique pluridisciplinaire, (avec le soutien de la Région Ile de France, la Ville de Montreuil et le département 93).

Son goût pour les écritures contemporaines s'inscrit dans plusieurs contextes :

- Dès sa fondation, elle est artiste associée au Festival La Mousson d'été et à La Mousson d'hiver (pour la jeunesse) : direction du comité de lecture, mises en espace, programmation, partenariats internationaux.

→ En 2022, elle est nommée directrice artistique de La Mousson d'été et d'hiver.

- En 2006/2007, la Cie le Zéphyr est associée à l'Université Paris X-Nanterre (master de mise en scène)

- De 2007 à 2013, elle est membre de la commission de l'Aide à la création/CNT.

- En 2019, elle participe en tant que metteuse en scène au Festival "Territoires de paroles" au Théâtre Prospero à Montréal (Québec) : "Exploration" de American Hotel de Sara Stridsberg

- Le Théâtre de Fontenay en scène (Fontenay-sous-Bois) lui confie la conception et la réalisation artistique d'un week-end sur les nouvelles écritures : "Les éclosions printanières", en mai 2019.

- Elle est cofondatrice en 2021 avec trois autres, du Collectif Créature soutenu par la Ville de Montreuil en vue de l'inauguration d'un festival en mai 2022.

PRINCIPALES MISES EN SCÈNE :

2022-2023: *Out* de Dominique Chryssoulis en collèges et lycées sur la pression exercée sur une jeune sportive de haut niveau

2020-2023 : *Princesse de pierre* de Pauline Peyrade, sur le harcèlement en milieu scolaire. Tournées en collèges et lycées (plus de 100 dates)

Créations 2018-19 /tournées 21 : (dates de 2020 annulées ou reportées)

Une bête ordinaire de Stéphanie Marchais / La Tête Noire à Saran, Les Déchargeurs-Paris, Théâtre de Fontenay en scènes, Espace BMK de Metz, Théâtre Prospero à Montréal.

Cardamome de Daniel Danis/résidence de création Le Colombier-Bagnolet, Festival Les Coups de Théâtre/Montréal, CDN de Nancy, Espace BMK de Metz.

Créations entre 2017 et 2000 :

Mensonges, spectacle déambulatoire avec 6 auteurs européens contemporains : Chartreuse de Villeneuve les Avignon, Théâtre des Halles/Festival d'Avignon, Th. J. Vilar de Vitry, CDN de Nancy,

Le Cabaret Stupéfiant, concert théâtral/résidence de création au Hall de la Chan- son-Parc de la Villette, Festival d'Avignon (le 11-Gilgamesh)

Farben de Mathieu Bertholet (copro S. Nationale St Quentin-en-Yvelines, CDN de Nancy, de Limoges. Reprise au Théâtre de la Tempête)

Isabelle et la Bête texte et dessins Grégoire Solotareff, musique Sanseverino. Production déléguée MC2-Grenoble, Coprod TNB/Rennes). - Zoltan d'Aziz Chouaki au Théâtre des Amandiers/Nanterre.

Terre océane de Daniel Danis /Production déléguée MC2-Grenoble. Coprod Théâtre de la Ville/Paris, Théâtre Vidy Lausanne, CDN de Nancy, Maison de la Culture d'Amiens....

L'instrument à pression de David Lescot (Temps d'images/Arte, Banlieues Bleues, Jazz à la Villette, Théâtre de St Quentin-en-Yvelines, Théâtre de la Ville/Paris, 4 années d'exploitation).

Le bestiaire animé, textes de Jacques Rebotier (Théâtre Paris Villette, Théâtre National de Chaillot.)

Un animal de dos lenguas, cabaret franco-argentin, textes de Jacques Rebotier et Alejandro Urdapilleta. Festival Jazz à la Villette. (1ère création au Festival International de Buenos Aires)

Et aussi : *Au-delà les étoiles sont notre maison* de Abel Neves (La Ferme du Buisson), *Visages* d'Hubert Colas (Uruguay, Montevideo), *L'illusion* de Jean-Ma-rie Piemme (Grande Halle de la Villette), *La Cheminée* de Margarit Minkov (Prod Théâtre Vidy-Lausanne), *Cloud Tectonics* de José Rivera (Prod La Ferme du Buis-son), *La main dans le bocal dans la boîte dans le train* de Pedro Sedlinsky à L'Atalante à Paris.

Laurent Gallardo

Traducteur de la Maison Antoine Vitez

<https://www.maisonantoinevitez.com/fr/auteurs-traducteurs/laurent-gallardo-839.html>

Julie Pilod, comédienne



Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Elle a travaillé à plusieurs reprises avec Alain Françon, Jean-Baptiste Sastre, Gildas Milin, Julie Berès, Charles Tordjman, Michel Didym, Jacques Lassalle, Muriel Mayette, Barbara Nicolier, Thomas Scimeca, Véronique Bellegarde, Blandine Savetier, Richard Brunel, Jean-Yves Ruf.

Elle a été nommée aux Molières, meilleur second rôle dans *La cerisaie* de Tchekhov, mise en scène de Alain Françon au Théâtre de la Colline.

Elle participe régulièrement à la Mousson d'Été.

Elle a joué notamment dans *Petit Eyolf* d'Ibsen, mis en scène par Julie Berès, *Les Inséparables* de Colas Gutman mis en scène par Léna Breban, *Le Monologue du Nous* de Bernard Noël mis en scène par Charles Tordjman, *Fumiers* mis en scène par Thomas Blanchard au Théâtre du Rond Point. Plus récemment elle a joué dans *Neige* d'Orhan Pamuk, *Les voyages d'Ulysse* et *l'Odysée* mis en scène par Blandine Savetier au Théâtre National de Strasbourg et au festival In d'Avignon, dans *Verte* d'après Marie Desplechin au Théâtre Paris Villette et en tournée en 2021.

Elle a travaillé avec Véronique Bellegarde dans *Mensonges* écrit par six auteurs européens, régulièrement au Festival de la Mousson d'été, pour l'évènement "Les éclosions printanières" à Fontenay sous bois, dans *Cardamome* écrit pour elle par Daniel Danis (en tournée au CDN de Nancy et à Metz en 2021).

Éric Berger, comédien



Formé au Cours Florent puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Au théâtre, il joue sous la direction de Claudia Stavisky *Les affaires sont les affaires* de Octave Mirbeau et *En roue libre* de Pénélope Skinner au Théâtre des Célestins à Lyon ; de Frédéric Bélier-Garcia *La mouette* de Anton Tchekhov ; de Jean-Michel Ribbes *Un garçon impossible* de Peter S Rosenlund au Théâtre du Rond-Point ; de Denis Podalydès *Le Mental de l'équipe* d'Emmanuel Bourdieu et Frédéric Bélier Garcia, présenté au Théâtre du Rond-Point ; d'Isabelle Nanty *La Ronde* d'Arthur Schnitzler, *Ne réveillez pas Cécile* de Gérard Lauzier ; de Bruno Bayen *Qu'une tranche de pain* de Rainer Werner Fassbinder, *À trois mains*, *Nicodème*, *Plaidoyer en faveur des larmes d'Héraclite* de Bruno Bayen ; sous la direction de Philippe Berling *Peer Gynt* de Henrik Ibsen ; de Charles Tordjman *Le Misanthrope* de Molière ; de Julie Brochen, *Penthésilée* de Heinrich von Kleist ; de Jean Boillot *Le Décameron* de Boccace ; de Didier Bezace *Narcisse* de Jean-Jacques Rousseau ; de Daniel Martin et Charles Tordjman

Bastringue à la Gaité Théâtre de Karl Valentin ; de Jean-Marie Patte *Mes Fils*, de Frédéric Bélier-Garcia (*Et la nuit chante* de Jon Fosse, *La Ronde* d'Arthur Schnitzler), de Georges Lavaudant (*La Cerisaie* d'Anton Tchekhov), d'Alain Françon (*Platonov* d'Anton Tchekhov, *L'Hôtel du Libre-Échange* de Georges Feydeau). Il a joué sous la direction de Véronique Bellegarde dans *Mensonges* écrit par six auteurs européens et régulièrement au Festival de la Mousson d'été.

Au cinéma, il joue dans *Tanguy* d'Etienne Chatiliez 1 et 2 (rôle principal, nommé pour le César du Meilleur espoir masculin), *La Sainte Victoire* de François Fairat, *Le Petit Nicolas* de Laurent Tirard, *Erreur de la banque en votre faveur* de Michel Munz, *Mon père ce héros* de Gérard Lauzier, *Tom est tout seul* de Fabien Onteniente, *Montparnasse – Pontichéry* d'Yves Robert, *Nitrate d'argent* de Marco Ferreri, *Quatre Garçons pleins d'avenir* de Jean-Paul Lilienfeld, *Mensonges et trahisons et plus si affinités...* de Laurent Tirard, *La Confiance règne* d'Etienne Chatiliez, *Cavalcade* de Steve Suissa, *Toi et moi* de Julie Lopes-Curval, *Molière* de Laurent Tirard, *Tu peux garder un secret ?* d'Alexandre Arcady.



Julie Pilod et Eric Berger, direction Véronique Bellegarde (enregistrement France culture)
Répétition de Nerium Park à La Mousson d'été 2022

le
Zephyr compagnie

Contacts

Artistique : Véronique Bellegarde
+ 33 6 12 74 77 02 / veroniquebellegarde.z@gmail.com

Administration de production : Valentine Spindler
+ 33 6 62 08 61 25 / compagniezezephyr@gmail.com

Diffusion : Anne-Charlotte Lesquibe
+ 33 6 59 10 17 63 /acles1@free.fr

<https://www.compagniezezephyr.fr/>